

L'Abécille de la Nouvelle-Orléans JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE (PRESIDENT ET DIRECTEUR

Phone Main 3487 Bureaux: 520 rue Conti, entre Dé- catur et Chartres.

Entered in the second class of mail matter, at St. Louis, Mo., under Act of March 3, 1879.

L'Abécille est en vente au kiosque de jour- naux de "Times Square Building", à New- York.

Pour les petites annonces de commandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix d'édit de 6 sous la ligne, voir une autre page de journal.

Chronique de la Ville Bureau de l'Etat Civil

Naisances. Mme Andrew Pier, 219 Erato, un garçon. Mme Anthony Giavano, 1411 Royale, un gar- çon. Décès. Fred Gauert, 17 ans, 3337 Broadway. Fils de Mme A. J. Caravola, 1 heure, 905 Filadelphie. John Dillon, 10 mois, 2115 S. Robertson. M. Jackson, 19 ans, 211 Lapeyrouse. Terrell Colpin, 13 ans, 211 Washington. Manuel Primo, 72 ans, Carrollton et Pritchard Place. Mme Cora Holmes, 21 ans, Hôpital Presby- térien. Mme Marie Gleises, 90 ans.

Le Tribunal COUR CIVILE DE DISTRICT Nouveaux procès.

MARGI Voght vs. George Thomas Jackson, son épouse, séparation de corps et de biens. Louisiana State Board Medical Examiners vs. F. H. Sealey, arrêt de sursis; Pellier Lee Co. vs. Kerr Tubing Company, saisie, \$1,023; Seibitz-Ulich Jewelry Co., Inc., en liquidation, vs. Joseph Bagusa, réclamation, \$732.50; Mme Emma Couturie vs. William A. Wilkin, son épouse, séparation de corps et de biens; Mme Louise Muller vs. Arthur E. Johnson, \$2,000; Mme Maria Kehol vs. Edna Philomène Kehol et als., demande en partage; Max Schwabacher Levy Co., Ltd., vs. United Sugar and Molasses Co., Inc., réclamation, \$338.10; Mme Mathilde Mison, veuve en premier ma- riage de Henry Dausereau, en second mariage de James A. McQuade, vs. Henry Dausereau, demande d'une pension alimentaire.

Le Temps BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL

Observations prises mercredi à 8 heures du soir. JEUDI 20 AVRIL 1916.

Prediction pour la Nouvelle-Orléans et les environs—Temps couvert; vents du sud. Pour la Louisiane—Temps couvert; incertain, ventred.

Table with columns for Temperature and Wind. Rows for 7 a.m., 9 a.m., 11 a.m., 1 p.m., 3 p.m., 5 p.m., 7 p.m., 9 p.m.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 66 Commencé le 3 février 1916. Les Deux Petites GRAND ROMAN PARISIEN Par HENRI KEROUL (Suite)

Elle, habituée à coucher dans des draps ajourés de dentelle, sous des couvertures de soie, c'est à la belle étoile, au hasard des grands chemins, qu'il lui faudrait apprendre à camper désormais. Aujourd'hui la splendeur, la fortune colossale. Demain, la misère, la faim! Voilà ce qu'il résulterait infailliblement d'une parole imprudente. Et c'était elle, sa mère, sa mère qui l'adorait, qui serait l'auteur d'un semblable changement de situation! Était-ce la son devoir, son devoir véritablement maternel? Geneviève ne lui reprocherait-elle pas d'avoir si mal compris ce qu'elle devait à son enfant? Ne lui en voudrait-elle pas d'un aveu qui lui coûterait aussi cher? des caresses qu'elle paierait de tout le luxe

UNE TRISTE SITUATION.

La mort violente et imprévue d'un père laisse la famille dans le besoin. Mme Pohn Donegan, demeurant 3720 rue Palmyra, dont la mort tragique de son mari, lundi soir, a été causée par une fusée, pendant que le défilé des démocrates réguliers passait au coin des rues Canal et des Remparts, se trouve sans ressources, avec deux enfants à élever. M. Donegan n'ayant pas fait assurer sa vie, a laissé son épouse dans un grand besoin. M. Harry Crassons, 1437 Prieur, en discutant le lamentable accident avec un ami, a été ému, et a ouvert une liste de souscription en versant \$5, pour la veuve. Hier matin le maire Behrman souscrivait \$50. A n'en pas douter, les généreuses personnes de la Nouvelle Orléans, réuniront un fonds suffisant pour placer Mme Donegan dans une condition à l'épreuve de l'adversité.

MORT DE CHRIS LINDAUER.

Suicide du doyen des reporters néo-orléanais. M. "Chris" Lindauer, âgé de 68 ans, télégraphiste et vétéran reporter, s'est suicidé hier matin, à 2 heures dans sa cuisine, au No. 912 rue Arabella. Après avoir fermé hermétiquement les portes et les fenêtres, M. Lindauer ouvrit les jets du fourneau à gaz, et appuya sa bouche sur un jet. Mme Lindauer s'apercevant de l'absence de son mari, défonça une fenêtre, et le trouva mort. M. Lindauer était reporter de journaux depuis trente-quatre ans, et avait un grand nombre d'amis. Depuis deux ans, après avoir perdu sa place, quand le Picayune fut vendu, il était devenu morose. Il laisse une épouse, plusieurs enfants et petits enfants.

Décès de M. Simon Haspel.

M. Simon Haspel, âgé de 75 ans, pionnier courtier de riz, membre de la Chambre de Commerce, citoyen consti- déré, et chef de la firme, Haspel & Davis, est mort à la demeure de son beaufrère, A. N. Silverstein, au No. 1334 avenue Louisiane. M. Haspel était un des fondateurs de la Chambre de Commerce, et était venu à la Nouvelle-Orléans à l'âge de 16 ans. Il était affilié à plusieurs sociétés de la ville. M. Haspel vit le jour à Lipno, Pologne, où il avait été éduqué. Il laisse un fils, D. M. Haspel et deux filles, Mme A. N. Silverstein et Mme Emile Mayer. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui à dix heures du matin.

Enterrement de M. Manuel Primo.

M. Manuel Primo, vétéran Confédé- ré, et pharmacien bien connu, est mort à sa résidence, 2908 avenue Carrollton, à l'âge de 74 ans. Il y avait trente-trois ans que M. Primo habitait la Nouvelle-Orléans, et il était natif de Mobile, Ala. Ses funérailles ont eu lieu hier.

Confiseries Suprêmes The Hershey Company 80c la Livre Le plaisir dans chaque boîte.

UNE MAJORITE ECRASANTE.

L'élection du colonel Ruffin G. Pleasant, gouverneur de la Louisiane. Par une majorité de plus de 30,000 voix, le colonel Ruffin G. Pleasant est élu gouverneur de l'Etat. Les retours sont encore incomplets, mais le résultat final ne changera pas ce chiffre d'une manière matérielle. La victoire du colonel Pleasant a été colossale dans la ville et dans les districts ruraux. Voici les retours, en attendant le tableau final: Total des votes de la campagne: Pleasant 47,970; Parker 29,827. Paroisse d'Orléans: Pleasant 25,938; Parker 14,507. La Législature s'assemblera à Bâton- Rouge le 8 mai. L'inauguration du gouverneur Pleas- ant aura lieu à Bâton-Rouge le 15 mai. Le colonel Pleasant a publié une lettre collective aux électeurs de la Louisiane en ces termes: "Les retours de l'élection indiquent la suprématie du parti démocrate en Louisiane. Je désire faire parvenir aux démocrates loyaux mes sentiments de félicitations et mes remerciements sincères pour leur superbe conduite. Ils peuvent être assurés que je ferai tout en mon pouvoir comme gouver- neur de l'Etat pour le succès de l'ad- ministration démocrate."

UNE PARI POLITIQUE.

Le capitaine Jurisch, une pis- tache, et un cure-dent. Les partisans du Col. Pleasant, vont s'amuser dimanche, aux dépens de M. Frank Jurisch, capitaine d'un vapeur du port. Ce dernier avait parié avec quelques amis que le Col. John M. Parker serait élu, et que s'il ne l'était pas, il roulerait une pistache avec un cure-dent sur le trottoir, autour de l'Îlet borné par les rues Royale, Mar- rigny, Dauphine et Champs-Élysées. Il ne reste plus au capitaine qu'à payer sa dette, en mettant à exécution sa promesse. Ses amis se préparent à rigoler à ses dépens.

Le maire Behrman a gagné son pari.

Quelque jours avant l'élection, le maire Behrman offrait de parier \$1,000 contre \$500, que M. John M. Parker ne serait pas élu gouverneur. L'offre du maire était acceptée par M. Edgar Gauthier, 4123 rue Chestnut. Le maire a assurément eu là, une heureuse inspi- ration.

Conférence du Dr. Dowling.

Le Dr. Oscar Dowling, président du bureau de Santé d'Etat, a quitté la ville hier pour Mobile, Ala., où il fera une conférence, à la sollicitation des membres de la société médicale de l'Alabama.

Une série de cambriolages.

Un nègre, Louis Keyes, Gravier et Liberté, a été arrêté. On a trouvé en sa possession une bicyclette, qu'il avait volé de la cour de la maison de J. Le- deux, 2310 Canal. Louise Buchanan, négresse, employée chez Mlle Clara Braselman, 3955 An- nunciation, a été arrêtée sous l'incul- pation de larcin. Elle avait pris pen- dant l'absence de Mlle Braselman de sa résidence, une robe d'enfant et deux pièces d'étoffe, le tout valant \$10.10.

Gus Mayer Co., Ltd "The Specialty Store" MAGASIN DE NOUVEAUTÉS RUE CANAL, NOUVELLE-ORLEANS.

UNE EMEUTE A TORREON.

Manifestations anti-américaines arrê- tées par les troupes carranzistes. Dépeche Spéciale à l'Abécille. Torreón, Mexique, via El Paso, 19 avril. — La garnison de soldats car- ranzistes a été appelée sous les armes pour disperser de nombreux groupes de citoyens mexicains qui se prépa- raient à faire des démonstrations hos- tiles aux américains.

Le feu.

Un incendie s'est déclaré 1019 Caron- delet et a causé pour \$575 de dégâts.

Attaque subite.

Sarah Brown, 823 St-Philippe, souffrant d'une maladie du cœur, avait pris une trop grande dose de médecine et est tombée subitement malade au Marché Français. Elle a été transportée à l'Hôpital de la Charité.

Grand Incendie à Belgrade.

Paris, 19 avril. — Une dépêche de Bucarest annonce qu'il y a eu un grand incendie à Belgrade aujourd'hui. La partie est de la ville est détruite. Des centaines de maisons ont été consu- mées, et des milliers de personnes sont sans abri.

Mayer Brod & Co. RUE CANAL. Vêtements Pour Pâques Pour Hommes et Garçons. A Pâques on songe à s'habiller conformé- ment à la saison. Chez Mayer-Brod on trouve tout ce qu'il y a de plus convenable pour hommes et garçons. Vous entendez dire, et vous lisez, un lot de commentaires à propos de la rareté de cer- taines choses, particulièrement des matières tinctoriales, etc., mais néanmoins, on trouve- ra dans ce magasin un assortiment varié et de choix, de vêtements pour hommes et garçons. On y trouve des complets pour hommes, des façons diverses dans tous les derniers genres connus et recommandés par la vogue du jour et les caprices de la mode. Ces vêtements sont non seulement d'une qualité supérieure, tein- tures absolument inaltérables, et prix qui soutiennent notre réputation pour satisfaire notre clientèle et leur donner pour la valeur de leur argent, quelle que soit la nature de l'achat. Complète, \$12.00 à \$35.00. Chapeaux de Paille. Sans un nouveau Chapeau de Paille il n'y a pas de Pâques pour vous. Voici une variété de nouveaux modèles d'un style merveilleux, à des prix variant de \$1.50 à \$5.00. Garçons. Depuis un quart de siècle notre magasin est renommé comme l'établissement le plus progressif qui se trouve au sud de New- York, en ce qui concerne les vêtements pour garçons. Faites-en l'essai aujourd'hui, et vous serez convaincu que notre magasin a encore grandi en valeur, et est plus beau que jamais. Nous avons des vêtements de Printemps pour enfants de deux ans aussi bien que pour jeunes gens de 16 ans. La clef de notre succès est que nous avons un magasin les meilleurs vêtements, les meilleurs fa- çons, et que nos prix sont raisonnables. Complète pour garçons faisant leur première communion; complets en serge bleue et noire, \$5.00, \$6.00, \$7.50, \$10.00 et \$12.00. Complète en blanc pour les petites—vête- ments pour Pâques, les fêtes de mai, \$1.00, \$1.50, \$2.00, \$2.50, \$3.00, \$3.00 et jusqu'à \$6.50. Seuls agents des Anthes-vardrobes "New- break"—No. 100, prix \$15.00.

UNE EMEUTE A TORREON.

Manifestations anti-américaines arrê- tées par les troupes carranzistes. Dépeche Spéciale à l'Abécille. Torreón, Mexique, via El Paso, 19 avril. — La garnison de soldats car- ranzistes a été appelée sous les armes pour disperser de nombreux groupes de citoyens mexicains qui se prépa- raient à faire des démonstrations hos- tiles aux américains.

Destruction d'un Arsenal.

Paris, 19 avril. — Le "Matin" publie une dépêche de Lisbonne disant que l'arsenal de Lisbonne a été détruit par un incendie dû à la malveillance.

Royal Perfume Company

FABRICANTS 225 RUE ROYALE Nouvelle-Orléans, La. TOUS GENRES DE FINES PARFUMERIES FRANÇAISES Les commandes par la Maille sont prompte- ment remplies. Nos défrayons le coût des colis postaux. Extrait de Magnolia Doux. Extrait de Fleurs d'Aracis. Extrait de Fleur de St. Germain. Extrait de Fleur d'Espagne. Extrait de Fleurs des Indes. Extrait de Vétiver. Bouquet d'Orléans. Chaque extrait, 75c l'once. J. H. TINDEL, Parfumeur. Anciennement avec la Doussan Co. 25 mars—1m En faisant vos emplettes mentionnez l'Abécille, S. V. P.

INJECTION BROU soulage immé- diatement et sans in- convénient. Chez tous les phar- maciens.

Royal Perfume Company

FABRICANTS 225 RUE ROYALE Nouvelle-Orléans, La. TOUS GENRES DE FINES PARFUMERIES FRANÇAISES Les commandes par la Maille sont prompte- ment remplies. Nos défrayons le coût des colis postaux. Extrait de Magnolia Doux. Extrait de Fleurs d'Aracis. Extrait de Fleur de St. Germain. Extrait de Fleur d'Espagne. Extrait de Fleurs des Indes. Extrait de Vétiver. Bouquet d'Orléans. Chaque extrait, 75c l'once. J. H. TINDEL, Parfumeur. Anciennement avec la Doussan Co. 25 mars—1m En faisant vos emplettes mentionnez l'Abécille, S. V. P.

Renée... Je suis celle qui a élevé votre petite Renée... — Rosette Poulain! s'écria-t-il en la dévisageant avec stupeur! — Rosette Poulain, l'ancienne nour- rice de votre fille, c'est moi! Il lui avait saisi vivement les deux mains et l'examinait, n'en pouvant croire ses yeux! — Rosette Poulain!... C'était Rosette Poulain!... — Alors, c'est bien Renée, question- na-t-elle, après un moment, avec un tremblement dans la voix? — Oui, c'est Renée, Renée qui, comme moi, a échappé miraculeuse- ment à la mort!... Puis, effrayé de voir son secret à la discrétion de cette étrangère: — Ecoutez Rosette, vous ne pouvez demeurer ici, le climat est pernicieux pour une femme aussi débilitée que vous paraissez l'être... Vous allez partir pour les Etats du Nord, où, sur ma recommandation, vous trouverez certainement un em- ploi... — Non, déclara-t-elle d'un ton très net, non, monsieur Villeroy, il est inu- tile de chercher à vous débarrasser de moi!... C'est chez vous, sous votre toit, à vos côtés et à ceux de mademoiselle Renée que je veux rester. — Vous voulez? Voilà que vous m'en- donnez des orures à présent! — Oui, je veux! — Et hardie, impérieuse, le regardant fixement les yeux dans les yeux: — J'ai votre secret; eh bien! écou- tez ceci: Pour moi, comme pour tout le monde, M. Villeroy est mort, et seul, le duc de Salavédra existe. Mais à une seule condition: c'est que, ainsi que je viens de vous le dire, je ne serai jamais séparée ni de vous, ni de Renée!... Elle allait dire Geneviève, heureuse- ment elle se reprit à temps. — En cas de refus, ainsi que je vous en ai menacé, tout le monde connaîtra la vérité et saura que le duc de Salavé- dra s'appelait autrefois Jean Villeroy, un soi-disant mort, parfaitement vi- vant. Stupéfait de ce qu'il entendait, le duc ne répondit rien. Les dents serrées, les regards ful- gurants, elle continua: — Et puis... et puis... si vous m'y contraignez on saura encore autre chose... oui, autre chose aussi... — Quoi donc? interrogea-t-il, d'un air de défi. — C'est mon secret, car moi aussi j'ai les miens, voyez-vous, un secret que vous ne tenez pas encore, car je n'imagine pas que votre intention soit de me pousser à faire du scandale!... Mais presque aussitôt se ressaisis- sant, redevenue humble, suppliante: — Non, non, ne m'éoutez pas, ne me croyez pas, je ne suis pas une mé- chante femme, allez! Je suis bonne, au contraire; mais le malheur ma aigris, et quand j'ai vu tout à l'heure que vous vouliez vous débarrasser de moi, comme de quel-

qu'un qui vous gêne, j'ai perdu la tête. Mais n'ayez pas peur. Je ne veux pas vous causer d'ennui, seigneur, quand ce ne serait que pour elle, elle que j'aime tant!... Si-vous sachiez? Quand j'ai appris qu'elle était morte avec vous, ça m'a donné là un coup au cœur, comme si ça avait été ma fille! Dame! ça se comprend un peu, n'est-ce pas? C'est moi qui l'ai élevée!... Et vous savez je ne faisais pas de différence avec Geneviève... Toutes les deux, c'étaient mes filles, également nourries de mon lait. Et vous auriez voulu, alors que j'ai tout perdu, alors que je viens de passer de si longues années de misère, quand je retrouve ma fille... une de celles que je considérais comme ma fille, vous voudriez m'en séparer!... Oh! non, non, j'avais mal compris... n'est-ce pas monsieur Villeroy? Vous ne serez pas aussi méchant, aussi cruel?... Tandis qu'elle parlait, Villeroy ré- fléchissait. Il avait très bien compris que cette femme était sincère et que, s'il n'ac- ceptait pas le marché qu'elle lui pro- posait, le masque qu'il portait sur le visage lui serait impitoyablement ar- raché... Assurément, depuis que ses senti- ments à l'égard de Berthe s'étaient aussi profondément modifiés, il ne lui importait plus autant qu'on le crût mort. Mais il en était autrement en ce qui

concernait la nouvelle situation que lui avait créée la volonté de son puis- sant protecteur; et il était à croire que les révélations de Rosette Poulain sur son véritable état civil, amènerait un scandale dans lequel sombrerait à ja- mais la respectabilité du nouveau duo de Salavédra. Et sinon pour lui, du moins pour sa fille, il y tenait à cette situation, il y tenait avec acharnement. En outre, il lui apparaissait que c'é- tait la providence qui mettait cette femme sur sa route, au moment même où Renée, devenant plus grande, avait besoin d'avoir auprès d'elle une per- sonne dans laquelle, lui, Villeroy, pût avoir une confiance absolue... Or, qui pourrait lui donner des ga- ranties plus grandes que la nourrice qui avait élevé l'enfant? — C'est entendu, déclara-t-il. A dater de ce jour, vous vivrez aux côtés de Renée, que je vous confie, et sur laquelle je vous donne toute auto- rité... Mais à une condition... jurez-moi sur... votre fille morte, que désormais je ne serai pour vous que le duc de Salavédra... et que vous oublierez jus- qu'à votre propre nom — à l'avenir vous vous appellerez Manuela — car je ne veux rien qui puisse rappeler à ma pensée un odieux passé qu'elle ignore et que j'entends qu'elle ignore toujours. — Je vous le jure, monsieur le duc, répondit-elle en tendant la main dans un geste solennel. A continuer.